



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Gustave Guillaume, un cognitiviste a son insu

Author: Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Citation style: Kwapisz-Osadnik Katarzyna. (2018). Gustave Guillaume, un cognitiviste a son insu. "Studii de Stiinta si Cultura" (Vol. 14, Nr 4 (2018), s. 25-30)



Uznanie autorstwa - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie pod warunkiem oznaczenia autorstwa.



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

GUSTAVE GUILLAUME, UN COGNITIVISTE A SON INSU

Katarzyna KWAPISZ-OSADNIK¹

Résumé: Gustave Guillaume, un cognitiviste à son insu

L'article contient des réflexions qui se situent au carrefour de la psychomécanique et de la linguistique cognitive et le but est de démontrer que les idées de G. Guillaume sont cognitives en ce sens que sa conception du langage se réfère à un processus de pensable dont l'effet se manifeste dans la façon de construire la phrase. La confrontation des principaux instruments d'analyse proposés par G. Guillaume (la notion d'idée en puissance) et des principes de la linguistique cognitive, notamment la grammaire cognitive de R. Langacker (l'imagerie) conduit à observer les similitudes entre ces deux approches, mais également les différences dans la vision de la langue et du rôle de ses usagers.

Abstract: Gustave Guillaume, a cognitivist without his knowledge

The article contains some reflexions at the crossroads of psychomechanics and cognitive linguistics. Its aim is to demonstrate that G. Guillaume's ideas are cognitive in this sense that his conception of language refers to a process of thinking, the effect of which is manifested in the way the sentence is constructed. The confrontation of the main analysis tools proposed by G. Guillaume (the notion of idea in power) and the principles of cognitive linguistics, especially the cognitive grammar of R. Langacker (imagery) leads to observation that there are similarities between these two approaches, but also the differences in the vision of language and the role of its users.

Mots clés : *psychomécanique, linguistique cognitive, imagerie, idée en puissance*

Key words : *psycomechanics, cognitive linguistics, imagery, idea in power*

Introduction

Depuis les années 70 du siècle précédent, on observe en linguistique une fervente anarchie d'idées provoquée par un nouveau courant américain appelé linguistique cognitive. Les fondateurs sont des chercheurs, anciens élèves de N. Chomsky, qui se sont interrogés sur le rôle de différents facteurs : culturel, social, historique, contextuel, intellectuel, contribuant à la construction des énoncés.

La définition de la langue dans ce cadre a profondément évolué. R. Langacker (2003 : 42) range la langue parmi plusieurs ressources linguistiques, telles que la mémoire, la planification, la résolution de problèmes, les connaissances générales, les buts à court et à long terme et la faculté de reconnaissance de contextes physique, social, culturel et linguistique. Autrement dit, la construction et l'interprétation des énoncés ne se font pas seulement à partir des unités de langue (lexicales et grammaticales), mais parce que toutes les ressources citées plus haut s'activent au moment de l'événement de parole.

Quant à la grammaire, on lui attribue un caractère conventionnel (les unités de langue sont conventionnelles), schématique (il y a toujours un schéma, ou une matrice, qui sert soit à concrétiser soit à faire abstraction), dynamique et sémantique (chaque choix est sémantiquement plein). La grammaire, étant une capacité intellectuelle qui se développe par l'acquisition et / ou l'apprentissage, est fondée sur la fréquence d'usage. Dès lors, l'emploi se détermine à partir de la

¹ professeur HDR d'études romanes et italiennes à l'Université de Silésie en Pologne. Elle est spécialiste en linguistique générale, romane et italienne. Ses recherches portent sur l'analyse des catégories grammaticales dans le cadre de la linguistique cognitive. Pour les publications et plus de détails : <http://romanistyka.us.edu.pl/o-instytucie/struktura-instytutu/39-zaklad-jezykoznanstwa-stosowanego-i-translatoryki/154-dr-hab-katarzyna-kwapisz-osadnik.html>: **E-mail : kkwapisz@icloud.com**

préférentialité d'usage. C'est ainsi que s'établissent les règles et les normes dans une langue donnée.

Pour résumer les bases de la linguistique cognitive, nous proposons ces quelques points formulés ci-dessous :

1. l'homme perçoit le monde et catégorise toutes les entités séparément distinguées. La catégorisation se fait soit à partir du prototype (on compare au modèle cognitif idéalisé ; Lakoff, 1987) soit à partir du schéma (on schématise, simplifie, synthétise) ;
2. la langue permet, entre autres, de dénommer les entités, de stocker certaines informations en mémoire et par conséquent, de créer les connaissances sur le monde ;
3. l'homme est donc un être cognitif qui perçoit, traite les informations, leur donne des noms et s'en sert pour communiquer avec les autres ;
4. chaque fois que nous percevons un fragment de réalité, nous le conceptualisons, c'est-à-dire que nous construisons une scène. La construction de la scène est nommée l'imagerie, qui est à la fois conceptuelle et linguistique ;
5. la langue, qui se manifeste dans chaque énoncé sous la forme d'une ou de plusieurs proposition(s), sert à organiser les objets appartenant à la scène et à déterminer les relations qui se produisent entre eux et avec celui qui parle ;
6. Autrement dit, chaque énoncé est sémantiquement motivé, en ce sens que nous communiquons par le choix de chaque lexème et, en même temps, par le choix d'une construction (règle) morpho-syntaxique appartenant à une langue donnée ; ce choix relève de l'activation de toutes les ressources linguistiques (et extralinguistiques) dans une situation de communication concrète.

Ceci dit, nous revenons au but de cette intervention, qui est une réflexion cognitive à la théorie proposée par G. Guillaume, un linguiste francophone qui, à son insu, semble être l'un des premiers cognitivistes au sens moderne de ce terme dans le domaine de la linguistique. Cette idée n'est pas nouvelle (Brès et al. 2007), pourtant elle reste toujours à approfondir, étant donnée la position un peu difficile de la linguistique cognitive en France par rapport à la renommée qu'elle a gagnée dans les pays, comme par exemple la Pologne.

Dans un premier temps, nous présenterons de façon synthétique la figure de G. Guillaume, et notamment ses idées. Dans un second temps, nous analyserons les visions de la langue, les phénomènes et les termes qui fondent sa théorie, mais par le biais des phénomènes et des termes fonctionnant en linguistique cognitive. Pour clore ces considérations, nous formulerons quelques observations concernant l'état de recherche linguistique actuel, au moins du point de vue d'une linguiste romanisante polonaise qui se spécialise en linguistique cognitive.

I. Guillaume et sa psychomécanique (Cornillac 2010, Fonds Bibliographiques Gustave Guillaume)

Gustave Guillaume (1883-1960) est devenu linguiste par hasard. Cet employé de banque, encouragé par Antoine Meillet, l'un de ses clients, abandonne son métier et se consacre à l'étude du langage : il suit des cours de science du langage à la Sorbonne et au Collège de France. Pendant 22 ans, il élabore une conception originale du langage, appelée psychomécanique. Pourtant, sa théorie ne trouve pas beaucoup d'enthousiastes, parce qu'on vit en pleine expansion du structuralisme. En 1948, Roch Vallin arrive à Paris, participe aux cours de Guillaume et en est fasciné. C'est lui qui sera son successeur et légataire de son œuvre. En 1974 est fondé le Fonds Gustave Guillaume qui se reconnaît comme centre international de documentation en psychomécanique du langage.

Les principaux ouvrages de Guillaume sont: 1. *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française* (1919), 2. *Temps et Verbe* (1929), 3. *L'Architectonique du temps dans les langues classiques* (1943), 4. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume* (1947 / 1948), 5. *Langage et science du langage* (1964, œuvre posthume).

La psychomécanique, ou la psychosystémique, est une conception qui propose une réflexion approfondie sur l'activité psychique de l'homme, laquelle d'une part se manifeste dans la langue en tant que système et de l'autre qu'on peut découvrir en examinant ses moyens d'expression mises en

discours. Il s'agit en effet de reconstruire la pensée de celui qui parle au moment où il effectue l'acte de langage. Comme l'explique G. Guillaume, la psychomécanique s'occupe des mécanismes « que possède la pensée pour opérer une saisie d'elle-même et dont la langue offre une reproduction fidèle » (1973 : 94). Ces mécanismes sont des moyens formels, systématisés et institués par la pensée pour opérer une saisie « rapide, claire et immédiate de ce qui se développe en elle » (1973 : 95). En d'autres termes, la pensée va du potentiel à l'effectif qui est déjà un phénomène discursif. Et c'est dans cette activité de pensée que G. Guillaume voit le rôle du langage humain : les cognitivistes diraient qu'on part de l'expérience, puis - comme le dit G. Guillaume - on passe par le potentiel pour saisir les pensées sur le plan effectif, c'est-à-dire en discours et à l'aide des moyens que la langue nous offre.

Pour G. Guillaume « la langue est dans la pensée humaine le psychomécanisme, en position d'instrument regardant, qu'elle a édifié en elle par des actes appropriés dont c'était l'unique visée ; ce, afin de pouvoir utilement – d'une manière qui le lui fasse voir – regarder l'univers réel. Et la langue n'est que cela : une systémologie regardante » (Fonds Gustave Guillaume).

II. Guillaume, cognitiviste sans s'en rendre compte

La constatation ci-dessous suffit à placer G. Guillaume parmi de premiers linguistes cognitivistes ; le chercheur affirme que « l'acte de langage est une activité de l'esprit représentable par une ligne cinétique schématisant un phénomène dont l'aboutissement est la phrase, unité d'effet, c'est-à-dire unité de discours - et dont le terme d'origine est l'élément formateur. L'élément formateur est appréhendé, un état de définition historiquement acquis, par une coupe transversale portée au plus bas de l'acte de langage; et la phrase, par une coupe transversale portée au plus haut de l'acte de langage » (1971 : 34). Ces deux coupes sont des saisies de pensées, l'une appartient au système qui évolue pour atteindre le degré de grammaticalisation le plus haut et l'autre appartient au discours. En linguistique cognitive, il n'y a pas de division entre ce qui est diachronique et ce qui est synchronique. Pour comprendre les phénomènes de langue il faut tenir compte de l'histoire, de l'évolution de la langue en rapport avec l'évolution de la pensée de ses usagers. Selon G. Guillaume, c'est avant tout la pensée qui évolue et qui crée les catégories linguistiques nécessaires pour communiquer à un moment donné, mais le fonctionnement de ces catégories « relève entièrement des lois internes de la langue » (1919; éd. 2010 : 25). De plus, les cognitivistes parleraient du traitement des données pendant lesquels toutes les ressources linguistiques, et notamment la langue, s'activent. La première coupe relève de la représentation, la deuxième – de l'expression. La représentation appartient à l'imaginaire, elle correspond à la construction de la scène, qui est un processus dynamique. L'expression se manifeste en unités d'une langue donnée, aussi bien lexicales que morpho-syntaxiques. Dès lors, on est dans le potentiel du langage, qui est à la fois une réalité cognitive et linguistique, qui passe ensuite en effectif du discours. L'imaginaire, ou l'imagerie, est un terme fondamental dans la grammaire cognitive de R. Langacker. Ce phénomène consiste en la construction de la scène, qui s'effectue simultanément au niveau iconique (on s'imagine la scène, c'est-à-dire les rapports entre les objets perçus, tout en tenant compte de plusieurs dimensions, comme p.ex. le degré de précision, le fond, la perspective, le profilage, le lien entre un trajecteur et un landmark et le contexte pragmatique) et au niveau linguistique (on construit la phrase qui contient les informations sur la façon de concevoir la scène. Le sens est contenu dans les formes lexicales et grammaticales choisies plus ou moins consciemment pour rendre compte de l'interprétation d'une situation mise en énoncé). G. Guillaume, quant à lui, utilise aussi le terme d'image pour expliquer ce passage entre le potentiel et l'effectif. Ainsi peut-on lire: « Le discours se développe en une suite d'images réelles momentanées plus ou moins étendues, c'est-à-dire plus ou moins générales ou particulières. Pour former ces images réelles momentanées, on se sert des images virtuelles permanentes de la langue, qui sont plus générales que les images les plus générales du discours, car elles enferment *en puissance* non pas seulement la plus grande étendue concevable de l'idée, mais encore toutes les autres étendus moindres » (1919, éd. 2010 : 305).

Lorsque G. Guillaume introduit les notions de chronogenèse et de chronothèse, il conçoit les phénomènes linguistiques d'abord comme prêts à devenir une catégorie grammaticale et puis

comme effet du processus de coupe de cette catégorie *in posse, in fieri* et *in esse*. C'est ainsi qu'il explique le fonctionnement dynamique des formes verbales: l'infinitif est la forme *in posse*, le subjonctif est la forme *in fieri* et l'indicatif est la forme *in esse*. On applique un raisonnement similaire à l'analyse de la catégorie du nom, qui se laisse concevoir soit comme catégorie en puissance soit comme catégorie en effet et cela est bien marqué par la présence de l'article, qui intervient par la saisie entre le singulier et l'universel. La distinction de la chronogenèse et de la chronothèse proposée par G. Guillaume correspondrait à la distinction cognitive entre le temps de conceptualisation et le temps conçu, à laquelle tient beaucoup R. Langacker. Le temps de conceptualisation est le temps pendant lequel la scène perçue est conceptualisée et le temps conçu est interne à la scène elle-même. Pour G. Guillaume (in Carvalho et Soutet 1997 : 182), « la chronogenèse fait le verbe en partant du nom ... elle est ... le mouvement par lequel la pensée s'évade du plan du nom pour pénétrer chaque fois davantage dans le plan du verbe ». Par contre, pour R. Langacker (1991 : 132), « un verbe est un prédicat temporel dans la mesure où la situation est suivie état par état, pendant qu'elle évolue dans le temps conçu, son caractère dynamique reflète les transformations successives par lesquelles chaque état composant dérive de son prédécesseur ». Le caractère dynamique et évolutif de la pensée, qui traite les informations et les transforme en acte de langage, c'est-à-dire les conceptualise en saisissant séquentiellement une étape (le singulier vs le pluriel) ou globalement la situation entière (le particulier vs l'universel), est un trait de départ et commun pour ces deux grands linguistes.

Même s'il y a plusieurs différences entre ces théories, que des années séparent, nous voulons en souligner quatre : 1. alors que pour G. Guillaume le nom est le début de tout mouvement de la pensée, pour R. Langacker, le nom et le verbe sont considérés comme des catégories indépendantes, mais égales, qui émergent d'un profilage : le nom est effet du profilage des objets et le verbe est effet du profilage des processus ; 2. au lieu de privilégier les processus cognitifs, c'est dans l'intuition que G. Guillaume voit « l'opérateur de la structure des langues » (1950 : 65) ; 3. même si G. Guillaume tenait compte du rôle des facteurs sociaux et culturels conditionnant l'évolution et la variation de la langue, sa conception n'est pas sociale en ce sens que G. Guillaume ne parle pas de façon explicite de l'influence des expériences communes qui relèvent du vécu culturel et social commun pour tous les usagers d'une langue donnée. Sa psychomécanique tient plutôt compte du langage tel qu'il fonctionne en rapport avec l'être humain en tant que tel. En linguistique cognitive, il est important d'étudier la langue dans des contextes culturel et social, contextes qui influent sur la façon de conceptualiser la réalité et par conséquent, sur la façon d'en parler ; 4. pour G. Guillaume, la langue est traitée comme système autonome sur lequel « la pensée n'a point d'action » (1919, éd. 2010 : 25). Cela veut dire que la langue et la pensée sont deux réalités indépendantes et que le rôle de la langue est de reproduire les mouvements de la pensée. Pour les linguistes cognitivistes, la langue est un processus interne à la pensée (on traite les informations simultanément au niveau cognitif et au niveau linguistique). Toutefois, ils observent que la langue s'active au moment de l'événement de parole avec toutes les autres ressources linguistiques et c'est ici qu'advient l'imagerie qui reflète la pensée.

Si G. Guillaume avait vécu dans les années 70 et 80, on peut supposer que sa polémique avec R. Langacker aurait considérablement enrichi le débat dans le cadre de la linguistique moderne.

III. Vers une linguistique psycho-naturelle

Plusieurs linguistes (Vignaux 1992, Rastier 1993, Fuchs 2004, Lazard 2007, Victorri 2007) s'intéressent au rôle de la linguistique cognitive dans le secteur de la linguistique moderne et dans le secteur des sciences du langage. Plusieurs linguistes notent également l'apport des travaux de G. Guillaume dans le développement de la pensée linguistique moderne, notamment de la linguistique cognitive. F. Rastier appelle G. Guillaume « l'aïeul titulaire de la linguistique cognitive à la française » (in Fuchs 2009). C. Fuchs parle de sa linguistique pré-cognitive.

Quoi qu'il en soit et tout en tenant compte de différentes approches (formelle, intuitionnelle, constructiviste, localiste, énonciative, etc.), il est hors de doute que le langage, se réalisant par divers systèmes linguistiques (langues) qui pour leur part s'activent dans les situations de

communication concrètes (discours), est un phénomène psychique et naturel. Il est une propriété du cerveau à la fois collective et individuelle, culturelle et corporelle, intuitive et intellectuelle (cognitive). Son expression dépend de nos connaissances, de nos facultés de reconnaître les contextes : linguistique, culturel, social et situationnel, et de nos émotions. Dès lors, décrire le langage sans tenir compte de tous les facteurs qui le déterminent ni des rapports qui s'installent entre celui qui parle et son interlocuteur, entre les entités réelles ou fictives, perçues ou imaginées, qui sont conceptualisées sous la forme d'une représentation à la fois schématique, ou plus ou moins iconique, et linguistique, semble actuellement une entreprise fort risquée.

Il existe des observations selon lesquelles la linguistique cognitive n'existerait pas, dans la mesure où « toute linguistique est cognitive » (Lazard 2007), étant donnée l'étude du langage et des langues au travers leurs liens avec la pensée. C. Fuchs (2009) se pose même la question dans le titre de son article, à savoir « La linguistique cognitive existe-t-elle? ». Cependant, il est hors de doute que la linguistique cognitive, au moins ce qu'on entend par cette étiquette, trouvent de nombreux adhérents, comme R. Langacker, G. Lakoff, M. Johnson, L. Talmy, R. Jackendoff, Z. Kövecses, G. Fauconnier, J. Taylor. En France, l'approche cognitiviste occupe une place très faible, comme le constatent entre autres D. Geeraerts (2008) et moi-même. Dans la littérature linguistique actuelle, on tombe sur des ouvrages critiques (Kleiber 1990, Desclés 1994, Delbecq 2002, Fuchs 1994, 2009, Fortis 2011, Rastier 2011) ou on note l'intérêt pour certaines notions, comme métaphore, prototype, conceptualisation, sans souvent mentionner leurs origines et références cognitives (Anscombe et Tamba 2013). J.-P. Desclés (2010) semble être un premier cognitiviste déclaré depuis la publication de son ouvrage « Langages applicatifs, langues naturelles et cognition » (1990).

Cet état de choses peut surprendre, au vu des travaux de G. Guillaume, qui avait l'intuition d'attribuer au langage un caractère constructiviste et schématisant.

La linguistique cognitive a mis en évidence ce que G. Guillaume a essayé de démontrer, à savoir que le langage reflète nos pensées, qu'il fait partie des ressources linguistiques, que non seulement le lexique est doté de sens, mais aussi les règles de grammaire, que le sens se construit simultanément au niveau conceptuel et linguistique et que cette construction relève de ce qui est préconceptuel. Toutefois, il faut aussi tenir compte du fait que « l'unification neuro-psycho-linguistique — que tout programme 'cognitif' sur le langage appelle de ses vœux — ne semble guère envisageable dans un avenir proche », comme le constate C. Fuchs (2009 : 13) et cela pour différentes raisons : premièrement, en raison des déceptions que réserve la recherche en neurolinguistique ; deuxièmement, par les objectifs des différentes disciplines qui restent à clarifier ; troisièmement, par le manque de précision méthodologique dû à l'interdisciplinarité ; et quatrièmement, par l'étude du rôle des émotions dans le traitement des données, étude qui n'est jamais satisfaisante.

Comme les écoles et approches précédentes et actuelles, la linguistique cognitive n'est qu'une étape dans le développement des visions et des idées concernant la nature et le fonctionnement du langage humain. Dans chaque époque, il y a des « prophètes » qui voient plus loin et qui indiquent de nouvelles pistes, et ce fut le cas de Gustave Guillaume.

Références:

- Brès Jacques, Arabyan Marc, Ponchon Thierry, Rosier Laurence, Tremblay Renée, Vachon-L'Heureux Pierrette. *Psychomécanique du langage et linguistiques cognitives. Actes du Colloque International de l'A.I.P.L.* Limoges: Lambert-Lucas, 2007.
- Carvalho Paolo, Soutet Olivier. *Psychomécanique du langage: problèmes et perspectives, Actes du 7e Colloque International de Psychomécanique du langage.* Paris: Champion, 1997.
- Cornillac, Guy. « Gustave Guillaume : une vie, une œuvre ». *Langages* 178 (2010): 11-20.
- Culioli, Antoine, « Sur le concept de notion ». *Bulletin de linguistique appliquée et générale, Université de Besançon* 8 (1981) : 62-79.

- Delbecq, Nicole. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*, Bruxelles: De Boeck Duculot, 2002.
- Desclés, Jean-Pierre. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris: Hermès, 1990.
- Desclés, Jean-Pierre, « Réflexions sur les grammaires cognitives ». *Modèles linguistiques* 29 (1994): 69- 98.
- Desclés Jean-Pierre, Djioua Brahim, Le Priol Florence. *Logique et langage: déduction naturelle*. Paris: Hermann, 2010.
- Fonds Bibliographiques Gustave Guillaume. www.fondsgustaveguillaume.ulaval.ca.
- Fortis, Jean-Michel. « Comment la linguistique est (re)devenue cognitive ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 25 (2011): 105-126.
- Fuchs, Catherine, Robert, Stéphane. *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris: Ophrys, 1997.
- Fuchs, Catherine. *La linguistique cognitive*. Paris: Ophrys / MSH, 2004.
- Fuchs, Catherine. « Linguistique française et cognition ». *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris: Institut de Linguistique Française. <http://www.linguistiquefrancaise.org/ou> <http://halshs.archives-ouvertes.fr/>), 2008.
- Fuchs, Catherine. « La linguistique cognitive existe-t-elle? ». *Quaderni de Filologia* 14 (2009): 115-133.
- Geeraerts, Dirk. « La réception de la linguistique cognitive dans la linguistique du français ». In *Sémantique, Congrès Mondial de Linguistique Française*, édité by Jacques Durand, Benoît Habert, Bernard Laks, 2229-2234, Paris : Institut de Linguistique Française, 2008.
- Guillaume, Gustave. *Le Problème de l'article et sa solution dans la langue française*. Paris: Champion, 1919.
- Guillaume, Gustave. *Temps et Verbe*. Paris: Champion, 1929.
- Guillaume, Gustave. *L'Architectonique du temps dans les langues classique. Leçons de linguistique de Gustave Guillaume (1947 / 1948)*. Paris: Klincksieck, 1974.
- Guillaume, Gustave. *Langage et science du langage*. Québec: Presses de l'Université Laval, 1964.
- Johnson, Mark. *The Body in the Mind*. Chicago: University of Chicago Presses, 1987.
- Kleiber, Georges. *La sémantique du prototype*. Paris: PUF, 1990.
- Lakoff, George. *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories reveal about the Mind*. Chicago / London: The University of Chicago Press, 1987.
- Lakoff, George, Johnson, Mark. *Elementi di linguistica cognitiva*. Urbino: QuattroVenti, 1998.
- Langacker Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford: Stanford University Press, 1987.
- Langacker, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar, Volume 2, Descriptive Application*. Stanford: Stanford University Presses, 1991.
- Langacker, Ronald. « Model dynamiczny oparty na uzusie językowym ». In *Akwizycja w świetle językoznawstwa kognitywnego* edited by Wojciech Kubiński, Danuta Stanulewicz, 30-114, Kraków: Universitas, 2003.
- Langacker, Ronald. *Gramatyka kognitywna*. Translated by Elżbieta Tabakowska et al. Kraków: Universitas, 2009.
- Lazard, Gilbert. « La linguistique cognitive n'existe pas ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* CII/1 (2007): 3-16.
- Miéville, Denis, « Logique naturelle, aspects méthodologiques et perspectives ». *Travaux de logique* 68 (2010): 11-89.
- Rastier, François. « La sémantique cognitive : éléments d'histoire et d'épistémologie ». *Histoire, Epistémologie, Langage* 1 (1993): 133-146.
- Rastier, François. « Langage et pensée: dualisme cognitif ou dualité sémiotique ? ». *Intellectica* 56 (2011): 29-79.
- Victorri, Bernard. « Origine et évolution du langage ». *Neuronale* 32 (2007): 10-11.
- Vignaux, Georges. *Les sciences cognitives, une introduction*. Paris: La Découverte, 1992.